

Au cœur de la filière cuir, luxe et union font la force

Reportage | En plein renouveau, la filière aveyronnaise du cuir a peut-être trouvé dans la dynamique collective, la parade pour stabiliser une économie qu'elle souhaite à taille humaine et ambitieuse.

Au début des années 1960, on dénombrait dans le berceau millavois pas moins de 7000 personnes travaillant dans l'industrie manufacturière de la ganterie. D'aucuns disaient que c'était le bon temps. Celui d'une peau d'agneau d'une qualité exceptionnelle et dont le raffinement n'avait finalement d'égal que le savoir-faire précieux des tanneurs, mégissiers, maroquinières et gantiers locaux.

De cette période faste s'en suivit une lente descente en enfer, qui vira à l'hémorragie au début des années 1980. La désindustrialisation "à la Française", conjuguée à la naissance d'un marché globalisé et concurrentiel, ne laissa alors d'autre choix à des milliers d'entreprises du secteur que de plier boutique. Millau, capitale d'un empire en déclin, n'en fut pas exemptée...

Un savoir-faire exceptionnel

Fort heureusement, il y eut quelques survivants, lesquels misèrent à fond les ballons sur le haut de gamme et l'exportation. Bien leur en a pris: aujourd'hui, grâce à une très forte croissance des produits de maroquinerie certifiés *made in France*, la filière retrouve, y compris en Aveyron, des couleurs. Et par la même occasion, une place de choix sur les couvertures de magazines de mode. La ganterie millavoise, elle aussi, se porte mieux. En perpétuant la tradition du gant "coupé main" dans ses ateliers, Causse Gantier et la Maison Fabre ont su reconquérir le cœur des grands stylistes de la haute couture (YSL, Hermès, Chanel, Montana, etc.) et semblent ne pas être affectés par la crise.

Pour l'instant. En effet, le fléchissement rencontré sur les marchés asiatique, russe et italien, ces deux dernières années, montre que l'équilibre financier demeure fragile. Surtout en amont de la filière. «C'est un peu plus compliqué actuellement pour les mégisseries et les



■ La filière des peaux et cuirs emploie près de 400 personnes sur le département.

Photos P. D'ANDURAIN, J. BEAUBET et E. TISSOT

taneries, analyse le président du Conseil national du cuir, Franck Boelhy. Elles ont travaillé énormément pour être à la pointe de la technologie, mais souffrent d'un manque de peaux de grande qualité. » Vigilant, il n'en demeure pas moins optimiste: « Il y a encore des défis à relever, mais on dispose d'un prestige et d'un potentiel créatif exceptionnels. Je vois aussi des initiatives très positives que portent de petites entreprises. Des initiatives de fabrication mêlant tradition et modernité. Et ça, c'est un très bon signe pour la suite. »

Dans ce secteur du jeu, les professionnels aveyronnais ont un coup d'avance. À leur initiative et sous l'impulsion de la CCI (et, dans une moindre mesure, de l'intercommunalité Millau grands causses), dix-huit entreprises attachées à la beauté du geste se sont regroupées

au sein d'un réseau, le Pôle cuir de l'Aveyron, que préside le Millavo-parisien Olivier Fabre depuis sa création, en avril 2015.

L'avenir passe par la jeunesse

« Unique à ce jour dans le pays », comme le souligne à juste titre Franck Boelhy, ce Pôle constitue à ses yeux « un modèle à suivre pour les autres territoires ». « En France, ce n'est pas dans notre culture que de se regrouper. Au sein de notre filière, encore plus: jusqu'à présent, on était plutôt dans le "chacun pour soi". En ce sens, dit-il, ce que les Aveyronnais ont fait, avec le soutien des collectivités, est remarquable. Décider de s'unir, d'échanger les expériences, d'assurer ensemble la promotion du savoir-faire local et d'organiser le recrutement, c'est l'avenir. Mon souhait est que cette dynamique

collective donne des idées à d'autres territoires ». Un message que Franck Boelhy renouvellera de vive voix, ce vendredi à Millau, où il est attendu pour participer à une table ronde sur la filière avant d'inaugurer, à la mi-journée, l'exposition photo "Terres de cuir" (lire le programme détaillé ci-dessous).

Installée à l'aire du Viaduc, celle-ci se compose d'une dizaine de clichés dévoilant le savoir-faire des plus illustres signatures de la filière (Le Sac du Berger, Lavabre-Cadet, etc.). Mais aussi, et surtout, le travail des TPE et PME locales qui intègrent design et innovation dans leur processus de fabrication. De l'Atelier du Gantier à celui de Julien H., sans oublier la sellerie Gaston Mercier et la tannerie PechDo, le cuir d'ici a encore de beaux atouts à faire valoir dans le monde entier.

JÉRÉMY BEAUBET

LES CHIFFRES

18

Le Pôle cuir Aveyron a été créé en avril 2015 et regroupe actuellement dix-huit entreprises qui "travaillent" la peau (tannerie Amal, tanneries PechDo, mégisserie Alric, mégisserie Lauret, mégisserie Richard) ou la "transforment" (Gants Causses, Maison Fabre, Maison Lavabre-Cadet, l'Atelier du Gantier, Heran Industry, Wostyn, Michaël Ladet, Eomore, MC Cuir, Le Sac du Berger, l'Atelier de Julien H., Gaston Mercier et Bancarel Housses).

39

En 2015, ce jeune regroupement a réalisé un CA global de 39 M€ pour 383 salariés sur tout le département.

3

La France est à ce jour le 3^e exportateur mondial de cuirs finis (exotiques et veau). Et le 3^e exportateur mondial de produits de maroquinerie.

LA PHRASE

« Tout est à inventer, mais le cuir a le vent en poupe et nous avons une vraie carte à jouer en nous regroupant »

D'Olivier Fabre, codirecteur de Maison Fabre et président du Pôle cuir de l'Aveyron.

Gant de travail, parent pauvre du cuir

Zoom sur... | L'entreprise Héran Industry vit à l'ombre des grands.

● AU PROGRAMME, VISITE, TABLE RONDE ET EXPOSITION. Les Rencontres du cuir qui se tiennent ce **vendredi** à Millau sont organisées par le Conseil national du cuir, qui regroupe 8 000 entreprises dans le pays, depuis l'élevage jusqu'à la distribution des produits finis. Il anime également l'ensemble de la filière, à l'image de cette manifestation dont l'objectif, dixit son



président Franck Boehly, « est d'impulser une nouvelle dynamique entre les entreprises aveyronnaises du cuir et leurs voisines du Tarn, mais aussi, plus globalement, de la grande région ». Au menu de cette journée est prévue, à partir de 10h, une **visite des ateliers Causse Gantier**, laquelle sera suivie,

de 11 h 15 à 12h, par une **table ronde animée par le Pôle cuir de l'Aveyron**, à l'aire du Viaduc de Millau. C'est là, d'ailleurs, que sera inauguré, aux alentours de 12 h 30, "Terres de cuir", une **exposition de 14 panneaux photographiques** dévoilant à la fois l'engagement, la créativité et le savoir-faire d'une filière ancrée historiquement en Aveyron. Capturées par le photographe millavois Philémon D'Andurain, ces œuvres "grand format" resteront accessibles **gratuitement** aux touristes jusqu'au mois d'octobre.

Photo P. D'ANDURAIN

Dans la famille des gants en cuir *made in* Millau, je demande le "parent pauvre". Réponse? Le gant de travail! Moins glam', mais ô combien nécessaire, c'est au creux de cette niche que s'est engouffrée, à la fin des années 1960, l'entreprise familiale Héran Industry, anciennement nommée SARL Gepo.

« On s'adapte à la demande, on est très flexible »
Lucie Héran, patronne

Depuis, cette petite société aurait pu périliciter à de nombreuses reprises. Mais c'était sans compter sur « la gnague » de sa patronne, Lucie Héran, qui en fait une référence dans tout l'Hexagone. « Ce fut parfois très difficile, surtout au début, quand j'ai racheté l'affaire à M. Pons, en 1997. J'avais trois clients... Il a fallu tout reconstruire, gagner



■ Lucie Héran gère cette structure atypique depuis 1997.

Photo E. T.

les marchés, un à un », souligne cette femme de 67 ans qui, secrétaire comptable de formation, n'a eu aucun mal à entrer dans la peau d'une dirigeante polyvalente. « Ce que je voulais, c'était pérenniser notre savoir-faire. Pour y arriver, j'étais sur tous les fronts. Maintenant, j'ai une centaine de clients qui nous

sont fidèles (Eiffage, Rousel-Inox, l'Agglo de Rodez, Amsarel...). Alors, j'ai un peu levé le pied et prépare tranquillement la transmission », sourit-elle, en ouvrant les portes de son joli atelier de fabrication, situé avenue Gambetta. C'est là, avec l'aide d'une couturière et de son époux, que Lucie conçoit des gants et

toute une série d'équipements de protection en cuir, généralement dégoté à la mégisserie Richard. « Ça va des gants de sécurité renforcée pour les soudeurs, à ceux pour les dresseurs de chien, les parapentistes... Là, par exemple, on fabrique des maniques anticoupures en cuir pour des salariés hongrois qui travaillent dans le photovoltaïque. On en fait aussi sur-mesure pour les personnes handicapées... En fait, on s'adapte à la demande, on est très flexible. »

Et quand on l'interroge sur le Pôle cuir de l'Aveyron, à laquelle Héran Industry est adhérent, Lucie Héran n'en dit que du bien. « C'est un projet que l'on doit aux plus jeunes. Ils ont cette culture du partage que les anciens n'avaient pas toujours. L'entraide, c'est exactement ce qui manquait jusqu'ici à notre filière. »